6e ANNÉE, N° 521. — JEUDI, 14 AOUT 1851.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal *A Galata*.

Dans les Villes du Levant, à l'Agence des Paquebots français.

A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.

A Marseille, chez Mr veuve Camoin.

A Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Constantinople..... un an, 8 colonat.
6 mois, 4 »
Provinces et Etranger. un an, 9 »
6 mois, 5 »

PRIX DES ANNONCES:

La ligne..... 5 piastres du G.-S.
Le journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 14 Août.

Nous publions aujourd'hui la première partie d'un article de M. Jonesco, dont le titre seul indique suffisamment l'importance. L'auteur commence par appeler fortement l'attention sur la justice et l'équité qui règnent dans toutes les mesures adoptées par le gouvernement; si quelquefois, par suite de circonstances indépendantes de toute volonté dans leur application, elles dévient de leur principe, elles n'en restent pas moins toutes la preuve éclatante de la sollicitude sans cesse éveillée du Saltan pour les intérêts de ses nombreux sujets, et la manifestation de ce sentiment de justice et d'équité qui fait la force du gouvernement impérial; c'est, du reste, ce principe qui a fait doubler et tripler la richesse des habitans de la Thessalie. M. Jonesco fait ensuite l'éloge des ministres, de ces hommes dévoués qui trouvent du temps à donner à toutes les visites, à toutes les importunités même, au milieu des plus graves intérêts qui ne cessent de les préoccuper et solliciter leur dévouement et leur intelligence. Enfin M. Jonesco entre au cœur même de la question et prend comme exemple de l'état financier en Turquie un village de la Thessalie et se livre à des appréciations d'une haute portée. Il énumère les différents impôts, développe l'ensemble de ce système financier, et donne le résultat des relations des contribuables avec l'État. Cet article, qui traite vraiment à fond une question importante, contient d'excellentes idées et de fort justes considérations que nos lecteurs apprécieront; nous regrettons que l'abondance des matières nous force à le diviser en deux parties et à en remettre la seconde au prochain numéro:

ÉTAT ADMINISTRATIF ET FINANCIER.

Dans l'exposition de l'état actuel de la production et de la distribution de la richesse en Thessalie et dans l'indication des moyens propres à lui assurer un avenir prospère, il a été constaté que l'harmonie entre le capital et le travail, que le bien-être de tous ne peuvent être fondés que sur la justice. Raison d'être du métayage, le juste est aussi le principe sur lequel se fonde la garantie sociale qu'une bonne administration doit au payés. La justice a porté la sécurité partout où on n'était pas sûr de jouir des fruits de son travail; elle a guéri en Thessalie des plaies dont les créatures indiquent encore la gravité et l'étendue du mal. Lorsque le règne de la justice est arrivé, la tranquillité et la paix de l'intérieur ont sollicité toute l'activité des populations à se porter vers la production agricole, et elle-ci favorise par les bonnes relations qui existent entre la Turquie et les autres pays, a procuré aux produits un écoulement considérable. Là où les débouchés sont assurés, la prospérité agricole est réelle. Du développement de la puissance de la consommation est sortie l'augmentation, soit dans les revenus du trésor, soit dans les fortunes des particuliers, que nous avons eu occasion de signaler dans tout ce que nous avons dit jusqu'à présent sur la Thessalie.

Avec la tranquillité et la sécurité à l'intérieur, l'administration supérieure de l'Empire favorise la production, et avec la paix à l'extérieur elle assure aux provinces l'écoulement des produits. Si j'allais chercher dans l'histoire, disait un des plus éminents économistes de France, M. Passy, je vous montrerais que toutes les entreprises, tous les progrès agricoles sans exception ne se sont réalisés que par l'ouverture et l'agrandissement des marchés. Pour le développement de la consommation et, par conséquent, pour l'augmentation de la production, de grands sacrifices ont été faits en faveur de la sécurité et de la paix par le gouvernement impérial qui a tracé et trace encore des empreintes ineffaçables de sagesse et de justice sur toute la surface de l'empire. Quoiqu'il ne se soit écoulé que douze ans depuis l'avènement au trône de S. M. I. le Sultan Abdul-Medjid et de l'inauguration de l'heureuse organisation de l'empire, avec la justice seulement et sans aucune administration des intérêts agricoles et sans aucune organisation du crédit et de l'instruction des cultivateurs et des consommateurs, avec la justice seulement et la garantie qui s'ensuit, nous avons été heureux de constater et de prouver par des chiffres l'accroissement de la richesse et du bien-être des populations de la Thessalie.

Le justice et la sécurité sont les maximes du gouvernement impérial avec lesquelles il a commencé la réforme, et qui l'amèneront à doter la Turquie de toutes les autres institutions qui ne pourront s'acquerir que lorsque la paix et la tranquillité auront pris de profondes racines, surtout dans les provinces situées aux extrémités de l'empire, comme se trouve la Thessalie.

Sous le règne des réformes salutaires qui partent continuellement du centre vers les points les plus éloignés de l'Empire et dont les résultats salutaires sont appréciés avec la plus profonde reconnaissance par les populations rurales, nous n'avons pas hésité à pousser nos investigations jusqu'aux forces vitales de la production de l'empire. En interrogeant l'honnêteté des producteurs soutenue par l'équité de l'administration supérieure et provinciale, nous avons recueilli l'inspiration vers un avenir plein de prospérité et de bonheur. Aussi avons-nous traité de la dette et de tout ce qui constitue une puissante organisation du crédit public et particulièrement du crédit personnel et foncier. Cette institution dans le sein d'une profonde tranquillité est destinée à enraciner encore plus profondement l'œuvre de la réforme et à servir de soutiens solides à ce bel arbre que le gouvernement théocratique et, par conséquent, démocratique de l'Empire Ottoman arrose et cultive avec tant de sollicitude pour le culte et l'honneur de la civilisation en Orient.

Lorsqu'on considère la position des ministres dévoués et éclairés de la Sublime Porte dont l'action civilisatrice et bienfaisante s'étend jusqu'aux plus petites et plus profondes alvéoles de la population, lorsqu'on tient compte des circonstances nombreuses concernant la subsistance des particuliers et de l'État, lorsqu'on apprécie les luttes qui accompagnent naturellement toute nouvelle introduction au milieu des préjugés et des usages anciens, lorsqu'on voit les influences de ceux dont les intérêts sont lésés par les réformes d'utilité publique, lorsqu'enfin on se figure ces demandes impérieuses soutenues par les anciennes capitulations, lorsqu'on voit tous ces faits et une foule d'autres, on ne sait vraiment ce qu'il faut admirer le plus, la sagesse et la prudence des ministres et le dévouement des ministres. Ces ministres de l'Orient dont les difficultés et les devoirs sont autrement grands qu'on ne se l'imagine, reçoivent avec bienveillance tout individu qui frappe à leur porte, écoutent avec patience toutes les plaintes, rendent avec empressement justice à toutes les réclamations et, en même temps, s'occupent des plus grands intérêts de l'Empire avec la sollicitude qu'ils témoignent au plus petit des particuliers qui a la faculté de les aborder sans aucun obstacle, de les entretenir en disposant à sa volonté d'un temps si précieux pour des ministres qui marchent en avant pour entraîner tout l'empire dans la voie salutaire qu'ils lui frayent. Les ministres de l'Orient, tant en se rendant aux différents départements dont l'accès est libre et facile à tout le monde, tant en s'exposant à être vus et entretenus d'affaires tous les jours depuis le matin jusqu'au soir, trouvent encore dans leur dévouement aux de temps pour doter l'empire des institutions qui garantissent la sécurité publique et qui assurent la grandeur et la puissance de l'empire.

C'est dans l'accomplissement consciencieux des devoirs, c'est dans les résultats bienfaisants obtenus par ces ministres, les modèles de tous les fonctionnaires d'un Empire comme la Turquie, trouvent la récompense de leurs efforts et qu'ils y puisent de nouvelles forces pour continuer la lutte entre le passé et les maximes du *Tanzimat Hairie*. Avec une volonté ferme, avec une sagesse et de la prudence, le passé perd peu à peu de son intensité au profit du présent et de l'avenir et, par conséquent, au grand avantage de l'intérêt public qui n'est en dernière analyse que la résultante de tous les intérêts privés.

Nous nous sommes mis au milieu des populations laborieuses, lorsque les trois grandes mesures administratives et financières sont venues remplir d'allégresse et de reconnaissance les habitants des champs. Les noms seuls des membres de la commission financière appelés par la confiance de notre auguste et clément Souverain à étudier et à améliorer les rapports entre l'État et les contribuables, inspirent la plus grande confiance et font espérer l'exécution des ordres et des intentions généreuses de Sa Majesté. A peine un an s'est-il écoulé, et deux mesures financières, l'une générale et concernant toutes les populations chrétiennes de l'empire, l'autre restreinte à l'expérience d'un district seulement, afin qu'elle la sanctionne avant d'être généralisée, sont venues assurer des ressources pour l'avenir en employant les moyens d'une répartition de plus en plus équitable des charges de l'État. A la destruction complète des exactions, des injustices et de l'arbitraire dans la perception du haratch, le gouvernement appelle les décisions de la conscience des chrétiens en confiant la perception de cette capitation personnelle à l'intégrité des ministres des différentes communautés religieuses. La perception des dîmes a adopté un principe simple et juste, qui a des antécédents dans l'histoire de l'Orient et qui, mettant les redevables en rapport direct avec l'État, fait disparaître d'un seul coup et sans aucune commotion sociale les abus et les formages qui ne virent qu'au dépens soit des contribuables, soit de l'État, soit le plus souvent des deux à la fois, en véritables parasites. Ce sont là les symptômes certains de la marche progressive du gouvernement, malgré toutes les difficultés et toutes les influences. Aussi espérons-nous avec une confiance illimitée le définitivement complet de tout ce qui encombre encore les rouages de l'administration et de la finance de l'Empire.

Dans cet espoir et avec une pareille confiance, nous avons trouvé les forces et la hardiesse nécessaires pour nous jeter dans l'immensité mystérieuse de l'étude spéciale des finances. Cette étude fournit des documents qui servent à tous ceux doués de l'esprit synthétique pour généraliser le grand nombre de faits dans un aperçu général sur l'État administratif et financier de l'Empire. L'important travail de ce genre que M. Cor a écrit sur les recettes et les dépenses de l'Empire est dans le Mémoire M. Ubicini a trouvé ample récolte pour ses *Lettres sur la Turquie*, fixe pour la première fois les idées qui flottaient dans le vague, surtout en ce qui concerne les finances et le budget de l'Empire.

Si de l'idée générale nous descendons aux notions particulières, nous nous trouvons aux détails, en un mot, si de l'empire nous tournions nos investigations vers la commune qui est le premier théâtre de la répartition des charges de l'État et la base de l'édifice, nous pourrions voir sur une échelle ainsi réduite dans toute sa vérité et dans toute sa simplicité, les rapports des producteurs avec l'État, les recettes du budget. En réunissant ensuite toutes les recettes de toutes les communes, on obtiendra la somme des revenus de la province, et en réunissant enfin toutes les provinces on aura la recette totale de l'Empire. Nous avons vu dans les villages l'utile emploi que le gouvernement impérial fait de ces recettes; les dépenses de l'État ont amené la garantie sociale et un surplus de production qui alimente le commerce extérieur et qui par l'échange crée la richesse de l'Empire et a créé une augmentation de richesse qui continue à marcher en croissant. Les idées qu'on peut se faire sur l'état administratif d'une province d'un empire ressortent des faits particuliers qui tombent sous le sens dans toutes les communes. La réunion de ce qu'elles ont de général échappe aux cultivateurs qui ne peuvent donner que les renseignemens sur les observations et les faits particuliers des villages qu'ils habitent, de ces ateliers de production et de consommation de la richesse, de ces sources des recettes de l'État.

Nous allons nous adresser à la source des recettes du budget de l'État, à un village de la Thessalie, par exemple, à celui situé dans la belle vallée de Tempé. Les faits que nous présentera Periétos jetteront quelque lumière sur la question qui nous occupe en ce moment, donneront quelques renseignemens utiles aux hommes d'État qui sont appelés à résoudre les difficultés de cette nature.

Il y a à Periétos une population de 529 âmes. La population, comme capital de travail, comme objet de capitation personnelle, est importante à connaître dans ces débats; elle est à Periétos composée de:

122 hommes mariés.
126 femmes.
104 enfants.
95 filles.
37 jeunes gens.
15 jeunes filles.

529

La fortune de cette population en bêtes de rente et de travail, est aussi nécessaire à connaître pour la production agricole que pour la perception du *vergui*. Cette fortune des habitans de Periétos est ainsi composée:

307 bêtes à cornes à 300 p. la tête		92,100 p.	
187 bêtes à laines à 20 p.	id.	3,740	
727 chèvres à 20 p.	id.	14,540	
75 chevaux à 400 p.	id.	30,000	
2 mulets à 500 p.	id.	1,000	
125 ânes à 150 p.	id.	18,750	
5 cochons à 30 p.	id.	150	
37 ruches à 30 p.	id.	1,100	
La somme totale des animaux		161,380 p.	

La production résultant du travail de l'homme assorié au travail de l'animal qui occupe 61 métayers est importante à connaître pour la perception des dîmes et a été:

	Coton.	Sesame.	Haricots.	Maïs.	Blés.	Blés récoltés.	DÉPENSÉE.	VALEUR EN PIASTRES.	EN 1849.	DÉPENSÉE.	VALEUR EN PIASTRES.	PRIX D'UNITÉ DE MESURE.	EN 1850.
	2,537	2,217	13,785	13,785	1,845		1,856	93,200		1,856	93,200	à 50 p. le kilo	
	110,559	1,169	3,345	15,080	93,200		3,284	1,816		15,080	15,080	à 1 p. l'oque	
	113,456	1,891	30 paras l'oque	3,724	à 1 1/2 p. l'oque		1,891	3,724		15,080	à 1 p. l'oque		

La population de Periétos témoigne à haute voix qu'il y a douze ans elle était dans la pauvreté la plus absolue, privée d'animaux de travail; elle était nue, c'est l'expression dont elle s'est continuellement servie pendant plus de 15 jours que nous sommes resté au milieu d'elle. Cette population, grâce à l'homme dont elle bénit le nom que j'ai souvent entendu prononcer avec la plus grande émotion dans leurs prières, possède aujourd'hui, outre le capital de chepiel que nous avons indiqué, une fortune en ustensiles de ménage, en habits de toute sorte, en argenterie même qui couvre le tête de toutes les femmes mariées et qui orne leur ceinture qu'on peut évaluer à 200,000 piastres.

Les vignes et les mûriers par lesquels Rechid pacha, propriétaire de ce domaine, a su avec infiniment de connaissance du cœur de l'homme, les attacher au sol qui est la patrie et la leur faire aimer, atteignent une valeur de plus de 50,000 piastres.

En résumé, la population de 529 âmes de Periétos possède, à chepiel qu'il est, une fortune de 422,590 piastres et, avec la production annuelle de 112,496 piastres qui augmente d'une année à l'autre, la somme de plus d'un demi million, soit 535,086 piastres.

Sur une telle fortune les redevances et les impôts à l'État ne sont que de 29,023 piastres composés ainsi qu'il suit:

I. Haratch 7,035 Piastres.
II. Vergui 8,835 id.
III. Dîmes 15,051 id. y compris les vigues et les cotons.
IV. Djélep 1,102 id.

En tout 29,023 piastres, ce qui fait presque la vingtième partie de la fortune payée en contributions. En France, d'après des calculs authentiques, c'est la septième partie; les contributions en Thessalie sont donc de 13 fois plus petites que les contributions de la France!

Avec les éléments que nous venons de donner, on peut voir tirer toute espèce de conclusion par tous ceux qui ont la passion de la science administrative.

Si nous voulons supposer que les producteurs paient leur contribution avec la production végétale seulement, nous arriverons, en dernière analyse, à cet énonce simple que le métayer qui produit 10 donne à l'État 3 parties, au propriétaire 3 parties, et il lui reste 4 parties sur 10, 40 sur 100 pour la satisfaction de ses besoins, tandi que en France où le capital de cheptel appartient au propriétaire, on partage aussi la production annuelle, chose qui n'a pas lieu en Thessalie où le métayer est riche de tout son capital de cheptel à lui appartenant en propre; le métayer n'obtient pas assez de subtances alimentaires pour se suffire d'une récolte à l'autre, tandis qu'en Thessalie avec le surplus des productions sont alimentés les débouches, comme nous l'indiquerons dans un prochain article sur l'état économique de la Thessalie.

Le métayer qui obtient par son travail en moyenne 1500 piastres de bénéfice de la production végétale, donne 450 piastres à l'état qui lui assure la libre jouissance des fruits de son travail, donne au propriétaire 450 piastres pour le loyer de la terre, des bâtiments, des plantations, etc., qu'il lui a fourni, et il reste avec 600 piastres et tout le bénéfice de la production animale. L'accroissement de la population, l'augmentation de la production, en un mot, le perfectionnement dans l'industrie du cultivateur intéressant par tout ce que nous venons de dire de bien près le propriétaire, le cultivateur et l'État; mais c'est surtout l'augmentation des revenus du trésor impérial, comme on peut en faire la démonstration mathématique avec les chiffres que nous avons indiqués. Aussi les rapports des producteurs avec l'état ont-ils la plus grande influence sur la richesse et la puissance de l'empire, sur la prosperité et le bien-être des populations. C'est là que nous puisons le motif de voir d'un côté dans toute sa grandeur la tâche et la responsabilité qui pèse sur le ministre chargé des intérêts de l'industrie de l'empire et de l'organisation de tout ce qui tend à donner une impulsion salutaire à la plus importante de toutes les industries nationales de la Turquie, et de l'autre l'impérieux besoin de la disparition de l'arbitraire, des exactions, de l'injustice et de la violence qui reçoivent chaque jour des coups mortels portés par ces infatigables ministres dont la plupart font partie de la commission financière. En les voyant se rendre ainsi les dignes interprètes des sentiments de justice et de bienveillance de notre auguste et généreux Souverain, il ne peut y avoir personne qui ne fasse des vœux pour la perpétuité des institutions qui rendent ainsi le plus grand service et au homme au homme si éclatant à l'humanité et à la civilisation.

La famille, qui est l'humanité en miniature, s'impose volontairement des privations, sacrifie une partie de sa liberte naturelle au profit de la commune, de la société, de la province et de l'Empire pour l'accomplissement de ses destinées sociales. Pour les impositions, nous les avons déjà vues; ce sont les observations qu'elles comportient qu'il nous reste à exposer.

J. Jonesco.

(La suite au prochain numéro)

VISITE DU SULTAN AU MAHMOUDIÉ.

Il y a un an, une imposante cérémonie avait lieu à l'Arsenal de la marine; le Sultan s'était rendu au *hareout* pour assister à la mise à flot du *Mahmoudié*. Sa Majesté examina tout avec la plus scrupuleuse attention et ordonna que les travaux d'armement fussent continués avec la plus grande activité.

Dix mois entiers ont été employés à l'exécution de ses ordres. et il y a un mois ce beau et grand navire, complétement équipé, est venu se mettre en tête de la portion de la flotte qui stationne dans le Bosphore.

Samedi dernier, le Sultan s'est rendu à bord du *Mahmoudié* pour apprécier lui-même l'exécution de ses volontés, et où l'attendaient les grands dignitaires de l'Empire au milieu desquels on distinguait le Grand-Vézir, le Cheik-ul-Islam, Méhémet Ali pacha, le Capitan-Pacha, le ministre de la guerre, le ministre des affaires étrangères, le ministre de l'agriculture et du commerce, le président du conseil de justice, les trois fils d'Ibrahim pacha d'Egypte, les principaux chefs de l'amirauté et de la flotte impériale.

Il est inutile de dire que tout avait été préparé à bord par le Capitan-Pacha, de manière à recevoir dignement l'auguste visiteur. Le navire, comme aux plus beaux jours de fête, était d'une élégance, d'une propreté irréprochables. Tout l'équipage en grande tenue et la musique qui est parfaitement organisée attendaient en bonne ordre l'a rivée du Sultan. Une large échelle en forme d'estrade sur laquelle on avait étendu un tapis, avait été disposée au bas du navire, des cordons enveloppés de drap rouge garnissaient tous les escaliers par lesquels le Sultan devait arriver jusque sur le pont; une large tente de damas rouge garnie de riches franges couvrait tout le gaillard d'arrière au milieu duquel un fauteuil avait été disposé. De ce pont élevé et aéré le Sultan pouvait d'un coup-d'œil parcourir toute la ligne où s'étendent au nord dans le Bosphore les bateaux à vapeur et au midi jusqu'à l'entrée du port, les vaisseaux à voiles.

Immédiatement au dessous et au niveau du pont est un élégant cabinet de travail où sont réunis tous les emblèmes de la marine et surtout deux beaux globes, l'un céleste, l'autre terrestre. En jetant les yeux sur ce dernier, S. M. a pu se convaincre que Dieu lui a fait la part la plus belle dans la distribution des trônes de la terre.

Vers les trois heures de l'après-midi, une animation nouvelle à bord a annoncé l'arrivée du Sultan, qui, quelques instants après, débarquait sur l'estrade où il était reçu et complimenté par le Grand-Vézir entouré des hauts dignitaires nommés plus haut. Les salves d'artillerie et les cris de: *Vive le Sultan!* répétés par tout l'équipage, annonçaient son arrivée à bord. Au même instant les autres navires de la flotte se pavoisaient de mille couleurs, les matelots garnissaient les mâts, les vergues et offraient un magnifique coup-d'œil augmenté encore par un paysage d'une beauté sans exemple.

Après quelques instants de repos, le Sultan a reçu les hommages des hauts dignitaires et s'est fait rendre un compte exact de tous les travaux et de l'armement du navire, il a parcouru les principales batteries, examinant tout avec cette précision qui lui est naturelle et que plusieurs années d'expérience n'ont fait qu'augmenter. Plus tard Sa Majesté a assisté aux diverses manœuvres du canon que l'équipage a exécutées avec une précision et une ardeur dont elle a été satisfaite. Il est beau de voir un souverain provoquer et augmenter partout par sa présence la tendance de ses sujets vers toutce qui est grand et utile, se concilier au dehors, par une politique loyale et éclairée, chaque jour de nouvelles sympathies jusque chez les nations les plus éloignées, tout en développant la puissance militaire qui peut assurer la sûreté et l'indépendance de l'Empire.

Après deux heures passées à bord du *Mahmoudié*, le Sultan, très satisfait de sa visite, avant de se retirer, a témoigné toute sa satisfaction au Capitan-Pacha, et de la s'est rendu au palais de Beylerbey au milieu des salves de l'artillerie et des vivats répétés par toute la flotte.

Immédiatement après le départ de S. M., de nombreuses félicitations ont été adressées au Capitan-Pacha sur le bon goût qui a présidé à cette cérémonie, sur la beauté du navire, sur la belle tenue des troupes, enfin sur les progrès de la marine turque. Le suffrage d'hommes aussi éminents est pour l'amiral le plus bel éloge de son administration.

Dans le même moment a circulé la nouvelle que le Sultan avait ordonné qu'une partie de la flotte composée de sept à huit navires irait faire des évolutions dans la Méditerranée sous les ordres du Capitan-Pacha. Déjà les mesures sanitaires les mieux entendues sont prises par les soins éclairés et le concours du colonel docteur Nourry bey, directeur de tous les hôpitaux, du lieutenant-colonel docteur Ismaïl bey, médecin en chef de la marine et du lieutenant-colonel docteur Yanovich bey, médecin de la flotte et médecin particulier du Capitan-pacha. Dans quelques jours tout ce qui peut assurer la santé et le bon état des équipages sera complet et il est probable qu'avant une semaine la flotte aura levé l'ancre et quitté le Bosphore.

Nous avons reçu des lettres de Samos, du 8 de ce mois; elles contiennent quelques détails qui méritent d'être publiés.

D'après ces lettres, la population de cette île est on ne peut plus satisfaite de la sollicitude du gouvernement impérial et des actes de leur gouverneur M. Conéménos, qui ne néglige rien pour réorganiser l'administration du pays; à la date des lettres, il faisait procéder aux élections des membres des conseils communaux. L'autorité s'est abstenue complètement d'influencer le choix des électeurs dont le résultat connu est des plus satisfaisants. Mais dans l'île de Samos, comme partout, la population, qui a long-temps souffert, est crédule plus qu'il ne le faudrait pour ses propres intérêts. Le calme et le bien-être dont le pays jouit en ce moment, irritent les intrigans de l'île et d'ailleurs, et